

ment celui d'Epaone, en 517; il y fait prévaloir les décisions les plus modérées et les plus tolérantes; il restaure et bâtit plusieurs temples; il rachète un grand nombre de prisonniers; en ces temps de guerres incessantes, l'esclavage était la condition des vaincus; le parti vainqueur rentrait, après chaque expédition, chargé de butin et poussant devant lui un troupeau de captifs, femmes, enfants, vieillards, pères ou fils de famille, tous enlevés à leur patrie, arrachés à leurs affections; en 494, l'évêque devienne s'unit à Syagria et à Ennodius de Pavie, pour briser les fers de tous les Lyguriens amenés dans les Gaules par l'armée de Gondbaud; sa correspondance avec le préfet des Gaules, Libère, et les évêques d'Italie, nous le montre *toujours heureux de n'être point trouvé indigne de coopérer à ce ministère de charité*; il devient bientôt, avec saint Rémy de Reims, et saint Césaire d'Arles, l'oracle de l'Eglise gallicane; l'autorité de son nom s'étend par tout l'Occident et sait même se faire accepter jusque dans les dernières extrémités de l'empire grec.

Tel fut le rôle de l'évêque; quant à celui de l'homme d'État, s'il est possible de séparer ces deux choses dans un siècle, où la vie religieuse et la vie civile étaient si étroitement unies, dans les fonctions épiscopales surtout, il n'est pas moins glorieux.

Après avoir longtemps supporté avec une grande dignité les injustes préventions du roi Gondbaud, enfin mieux connu de ce prince, il acquiert toute son estime et toute sa confiance; toujours fidèle à son roi, il ne l'abandonne pas dans ses revers; il le suit dans Avignon après sa défaite, et il profite de ses amicales relations avec Aurélien, confident de Clovis, pour nouer les négociations qui doivent rendre bientôt au malheureux Gondbaud la paix avec les Francs et la possession de son royaume; il éclaire et adou-